

La vache en Guadeloupe par Monique Piton

Alamanda était un beau petit veau puis elle a grandi ; elle a été séparée de sa maman, elle la voyait de loin mais elles ne pouvaient plus se toucher, se flairer. Sa maman ne parvenait plus à la lécher. Elles étaient toutes deux attachées avec une corde à un piquet éloigné l'un de l'autre; elle mangeait tout autour du piquet ; l'homme la déplaçait de temps en temps pour l'installer où il y avait un peu plus d'herbe.

Il lui apportait à boire dans un grand seau tous les jours.

Sa maman la belle grande vache jaune la regardait parfois, les yeux tristes. C'est dur d'être un animal.

Puis, Alamanda est devenue une belle vache elle aussi et l'homme qui la possédait l'a vendue.

Elle a été emmenée loin des endroits qu'elle connaissait ; le nouveau propriétaire n'était pas gentil, pas gentil du tout.

Il venait avec son pickup quand il en avait le temps et ce n'était pas tous les jours, il oubliait de la changer de place, alors Alamanda tirait sur la corde pour tenter de manger quelques pousses , mais le piquet était bien planté. Cet homme aurait pu lui apporter à boire tous les jours, il avait un tonneau et il pouvait y puiser des seaux, mais il faisait tout en vitesse, sans prendre soin de sa pauvre vache. Alamanda souffrait de la soif, elle ouvrait grand sa bouche mais ne pouvait même pas meugler pour appeler au secours. D'ailleurs les gens qui passaient sur la route ne faisaient aucun cas d'elle. Alamanda était attachée en plein soleil, elle avait soif et faim, elle restait debout espérant la pluie ou au moins un brin de vent.

Alamanda était très malheureuse. La nuit un peu de fraîcheur lui permettait de se coucher. Tout son corps lui faisait mal, de plus en plus mal.

Parfois une bonne averse la réconfortait. Parfois l'homme venait et la déplaçait pour qu'elle puisse manger un peu ; il apportait de l'eau, mais jamais assez. Et elle était isolée de tout, elle ne voyait pas d'autre vache.

Ses seuls amis étaient les pic-bœufs, ils se perchaient sur son dos, retiraient les tiques qui lui piquaient le nez ou le cou, cela la soulageait car parfois elle n'avait même plus la force d'agiter sa queue pour les chasser... et elle ne pouvait pas se gratter contre un arbre puisqu'elle était attachée.

Alamanda se tenait raide, tout mouvement la faisait souffrir ; elle attendait, attendait. Puis l'homme revenait, lui donnait un peu à boire, la déplaçait, alors, machinalement elle broutait.

Mais Alamanda était très maigre, vraiment très maigre ; tout son corps lui faisait mal.

Le soleil la brûlait. Elle voyait des arbres sous lesquels elle aurait pu se mettre à l'ombre, mais elle était attachée bien trop court.

Un jour... une jeune femme est arrivée... elle lui a parlé : « Ma pauvre ! je vais d'abord te chercher de l'eau »

Elle est revenue peu après avec un grand seau d'eau, puis elle est partie.

Alamanda était désespérée.

Mais la femme, Clarisse, connaissait un homme intelligent et ayant du cœur. Elle a menacé le méchant propriétaire et elle l'a obligé à vendre à bas prix la malheureuse Alamanda à Rosan tellement plus gentil.

Alamanda n'a pas compris tout cela bien sûr, mais elle frémit de plaisir quand Emeric lui passa la main sur le dos, sur le museau en lui disant des choses douces.

Alamanda fut chargée dans un camion, elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait... puis elle a été installée dans un endroit à l'ombre. Elle n'avait plus de corde la reliant à un piquet. Autour d'elle plusieurs autres vaches qui la regardaient de leurs bons yeux doux. Alamanda comprit vite qu'il ne fallait pas en avoir peur. L'une d'elles vint frotter son museau contre le sien en signe de bienvenue.

Ce petit troupeau était dans un parc barré avec une clôture électrique fonctionnant au solaire. Alamanda a su très vite qu'il ne fallait pas toucher ces fils, ce n'était pas compliqué, c'était la limite à ne pas dépasser ! La pâture était assez grande pour faire des allées et venues ; Alamanda en était émerveillée.

Voyant que les autres vaches s'amuse parfois à sautiller en levant les pattes arrière, Alamanda tenta maladroitement d'en faire autant, puis elle sut sautiller elle aussi. Elle n'avait jamais été aussi libre de sa vie.

Ensemble elles broutent l'herbe durant les heures fraîches au petit matin ou à la tombée de la nuit, et... le jour, aux heures chaudes, elles se couchent à l'ombre d'une haie de campêches et quelques grand cocotiers. Et les pic-bœufs viennent en bons copains retirer les insectes.

Alamanda et ses compagnes ont à boire autant qu'elles le veulent et quand elles le veulent : il y a un grand baquet d'eau que Rosan remplit 3 fois par semaine d'eau fraîche. Il vient tous les jours voir si tout va bien, il leur parle, il pose sa main sur l'une ou l'autre. C'est bien moins dur pour lui que de porter des seaux, de planter des piquets, de déplacer les vaches.

Alamanda a repris goût à la vie, elle regarde autour d'elle, se sent bien. Et la vie est belle ! L'homme, le méchant, l'égoïste qui l'abandonnait dans sa souffrance a été puni. C'est bien fait !

C'est honteux de maltraiter les animaux, ils peuvent souffrir autant que les humains.